

Cérémonie de remise des Palmes Académiques,
Université de Strasbourg, 29 mai 2009

Discours de remerciement de Michèle Audin, professeur et officier de l'Ordre des palmes académiques.

Monsieur le Président, messieurs, mesdames, chers collègues

Si je dis "messieurs" d'abord, c'est parce que les messieurs sont assez peu nombreux parmi les récipiendaires de cette décoration. Il m'arrive assez rarement de me trouver dans une compagnie aussi féminine à l'université. Même si je sais bien que, dans notre université, ce n'est pas parce qu'elles sont décoratives que les femmes sont décorées... je ne peux pas m'empêcher de remarquer que cette décoration ne procure aucun avantage, ni financier, ni de pouvoir. C'était une première parenthèse, que je referme ici.

Nous sommes tous très heureux et honorés de recevoir cette décoration et, comme le président Alain Beretz nous a remerciés pour tout ce que nous avons fait, c'est à notre tour de remercier. Qui remercions-nous, au fait?

Il n'est pas complètement indifférent de savoir qui attribue une décoration. L'honorabilité de la personne, de l'institution, qui décore, est une part importante de l'honneur apporté par la décoration. On a déjà vu refuser une décoration pour cette raison.

Ici, même s'il nous a été rappelé que c'est Napoléon qui a créé cette décoration, ce n'est ni Napoléon, ni même le ministre, qui décore, mais bien notre institution, l'Université. On a compris que je parle ici du concept, pas spécifiquement de l'université de Strasbourg, ni de l'ULP, mais plus largement de l'institution université.

Comme cela a été rappelé aussi, nous sommes tous attachés ici à un certain nombre de valeurs de l'université. Nul ne peut ignorer que ce semestre ne s'est pas passé de façon tout à fait habituelle et il m'est impossible de ne pas y penser pendant cette cérémonie. Beaucoup d'entre nous, beaucoup des personnes qui sont dans la salle, s'inquiètent du devenir de cette institution. Du devenir du service public que nous sommes. Celle à qui je dois (et la plupart d'entre nous doivent) les bonheurs de leur vie professionnelle, c'est une université publique et laïque.

Puisque nous parlons de ces valeurs, j'ouvrirai ici une deuxième parenthèse. Dans un souci de démocratie et de justice, c'est l'état qui délivre les diplômes, et je ne vois pas pourquoi on devrait reconnaître les diplômes délivrés par on ne sait qui dans une institution inféodée à une religion quelle qu'elle soit (là je suis en train de protester contre les accords Kouchner-Vatican). Fin de la deuxième parenthèse

Une université publique, donc, et dont la mission fondamentale est de former des citoyens capables de mener une vie professionnelle riche et diversifiée, de faire des choix, ce qui a quelques implications sur notre façon de travailler

- les étudiants doivent être formés de façon assez généraliste et pas pour les besoins exclusifs de telle ou telle entreprise

- les enseignants qui les forment doivent être des chercheurs

En parlant des étudiants, j'ouvrirai une dernière parenthèse. Il n'est pas tout à fait exact que toute l'université soit représentée dans cette salle, puisque les étudiants n'y sont pas. Sans étudiants, il n'y aurait pas d'université. Je profite de l'occasion pour saluer la façon responsable et mûre dont nos étudiants ont géré leur participation aux luttes menées ce semestre, en même temps que leur participation aux cours et aux examens. Fin de la dernière parenthèse.

Je conclurai en ajoutant que, si nous sommes attachés à ces valeurs, il faut les défendre. Tous ensemble. Dans les moments de convivialité vécus à l'université de Strasbourg cette année, il y a eu aussi, il y a eu surtout, de nombreuses manifestations, de nombreuses assemblées générales, des discussions. Il y en aura encore, des actions, pour lesquelles je vous donne rendez-vous à la rentrée.

Michèle Audin,
29 Mai 2009-06-02